

Homélie du dimanche 30 août 2020 – 22^{ème} dimanche du temps ordinaire-

En écoutant les paroles du prophète Jérémie dans la première lecture, habité aussi des rencontres, des situations vécues et partagées cette semaine, je pensais aux joies des commencements, aux joies des engagements de vie, que ce soit dans la vie de prêtre, de religieuse ou dans le sacrement du mariage, aux joies aussi des étapes importantes de nos vies, qu'elles soient familiales, professionnelles ou ecclésiales. Les débuts ont toujours quelque chose de séduisant, d'enthousiasmant. « *Tu m'as séduit et je me suis laissé séduire* » dit le prophète.

C'est le moment des rêves, des ambitions. L'avenir est à nous. Rien ne pourrait nous arrêter. Tout nous semble possible, même l'impossible. Nous sommes prêts à tout, pour celui ou celle que l'on commence à aimer, ou pour son Eglise, pour sa paroisse, sa communauté, pour ses amis. N'oublions jamais ces premiers instants, le temps des premiers amours et des grands désirs. Car ils étaient bien réels et ont été généralement un puissant moteur pour nos vies. « *Tu m'as séduit et je me suis laissé séduire. Tu m'as saisi, et tu as réussi.* »

Et puis, inévitablement la réalité nous a rejoints. Quelques échecs sont arrivés, des désillusions aussi sur nous-mêmes, sur l'autre, sur l'Eglise, sur la paroisse. Et puis pour certains la maladie a rendu plus incertain cet avenir. Pour d'autres une épreuve est venue remettre en question tel engagement, tel projet de vie. Pour d'autres encore des difficultés ont coupé l'élan qui les animait. Pour beaucoup la vieillesse est venue rappeler les limites humaines.

Il en est de même aussi dans notre vie spirituelle. Une certaine lassitude a pu nous rattraper, un affadissement de notre foi lorsque le Seigneur nous paraît rester bien silencieux à nos prières, lorsque nous perdons le goût de l'Evangile et de l'annonce de cette nouvelle qui ne nous semble plus si bonne que cela. « *Je ne penserai plus au Seigneur, je ne parlerai plus en son nom* » dit encore le prophète. Ou encore le psalmiste qui se compare à une terre aride, altérée, sans eau.

Ressentir et vivre cela mes amis est humain et normal. Il n'y a en effet que le Satan pour nous dire comme l'apôtre Pierre à Jésus: « *cela ne t'arrivera pas, Dieu t'en garde* ».

Mais cela nous arrive, nous le savons bien. Le Christ lui-même exprime à ses disciples que son chemin traversera les épreuves, les difficultés, la souffrance, les persécutions.

La vie chrétienne ne préserve pas de tout cela. Elle n'est pas une bulle de protection qui nous éviterait cela. Que faire alors ? Comment nous en tirer à bon compte ? Le risque est de nous décourager au point de renoncer ou bien de chercher des coupables pour nous rassurer (c'est la faute de l'autre, des autres, de cette communauté) ou bien encore de s'isoler, de s'enfermer, de se protéger pour ne plus avoir à subir tout cela. Enfin pour d'autres il y aura toujours la tentation de penser que l'herbe est toujours plus verte chez le voisin, en choisissant de changer de vie, de partenaire, de communauté. Mais « *celui qui veut sauver sa vie la perdra* » nous dit Jésus.

« *Si quelqu'un veut marcher à ma suite, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive* ». Au fond, cette parole de Jésus nous invite à ne plus nous regarder mais à le regarder Lui. Ne plus nous regarder parce qu'au fond, nous ne sommes pas meilleurs que nos pères, (1 R 19,4) ni mieux, ni moins bien d'ailleurs. Nous sommes ce que nous sommes et Dieu nous aime ainsi jusque dans nos limites et nos fragilités et même notre péché dont il veut nous libérer. C'est souvent le regard des autres qui nous fait douter et culpabiliser jusqu'à parfois nous détruire. « *Ne prenez pas pour modèle le monde présent* » écrit saint Paul dans la

deuxième lecture. Ne nous laissons pas dicter par les autres, par la société ce que nous devons être et comment nous devons être. Renoncer à soi-même c'est accepter le regard d'amour de Dieu sur nos vies aussi blessées, fragiles et imparfaites soient-elles. Dieu nous aime ainsi. Nous sommes et serons toujours ses bien-aimés si précieux à ses yeux. Il n'y a vraiment que Lui pour nous aimer ainsi. Mais c'est ce regard qui nous aide à avancer en confiance, avec assurance.

« *Renoncer à soi-même, prendre sa croix et le suivre* ». D'une certaine manière, nous sommes aussi condamnés à ne regarder que Lui. Rappelez-vous, au moment où Pierre marchant sur l'eau pour rejoindre Jésus commence à quitter des yeux le Christ c'est à ce moment là qu'il commence à s'enfoncer. Regarder le Christ, voilà ce qu'il nous faut vivre.

Sur la croix, il a donné sa vie par amour pour nous. Sur la croix, il a pris nos souffrances, nos péchés. Sur la croix il nous offre une communauté de frères et de sœurs, certes imparfaits comme nous, mais une communauté de foi pour nous accueillir. Sur la croix il nous a donné une mère, La vierge Marie qui reste si attentive à nos vies.

Sur la croix Il nous redit ainsi que nous ne sommes pas seuls, qu'Il est à nos côtés et que nous pouvons compter sur Lui.

Alors mes amis, mettez un peu plus Jésus dans vos vies. Ne nous contentons pas du minimum. Sa vie est si riche qui ne demande qu'à se répandre dans nos cœurs, par sa Parole, par la vie sacramentelle, dans l'amour des frères. C'est aussi cela qui nous donnera de tenir debout et d'avancer dans la confiance. Amen

Père Mickaël, curé